

LEUR LECOQ
LEUR DU NOM

ABONNEMENT
Par année.....\$2.00
Pour six mois.....1.50
Pour quatre mois.....1.50
Edition Hebdomadaire.....\$1.00
Administration et Rédaction,
524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES
Première insertion, par ligne..... 0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.05
Une fois la semaine..... 0.05
Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 0.05
La Société de Publicité,
PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 7 Août 1886

UN DEFI A M. TRUDEL

M. Tassé, M. P., a adressé hier la lettre suivante à l'honorable M. Trudel, directeur de l'Etendard :

Montréal, 6 août 1886.

Hon. M. Trudel,
Sénateur et directeur de l'Etendard.
Monsieur,

A plusieurs reprises vous avez déclaré dans l'Etendard que j'avais perdu la confiance de mes électeurs. La Minerve vous a répondu qu'il vous était facile d'en avoir la preuve. Vous avez paru ne pas comprendre, quand un homme plus courageux aurait facilement compris.

Voilà maintenant que revenant à la charge vous publiez une lettre d'Ottawa, qui contient le paragraphe suivant à mon adresse :

"Dans Ottawa, votre ami Tassé peut faire ses malles. Son titre de soldat politique, lui assure un défilé en règle. Langevin n'en veut pas, les amis de Langevin n'en veulent pas, les libéraux n'en veulent pas, et ses propres amis n'en veulent pas."

"En voilà un dont vous pouvez annoncer, en toute certitude, la rentrée dans la vie privée."

Je ne perdrai pas mon temps à discuter si sir Hector Langevin ne veut pas de moi, si ses amis n'en veulent pas, si les libéraux n'en veulent pas—j'en suis bien sûr—et si mes propres amis n'en veulent pas.

"Si tout ce que vous imprimez est vrai je suis parfaitement isolé, ayant perdu mes amis politiques, et mon écrasement est inévitable."

Je suis assez fier pour ne pas vouloir représenter un collège électoral dont j'aurais perdu la confiance. Or, je suis prêt à me démettre de mon mandat et à vous donner la chance de venir me battre dans la ville que j'ai l'honneur de représenter. Comme vous affirmez que ma défaite est certaine, vous ne risquez rien à abandonner votre siège au Sénat et à précipiter ma rentrée dans la vie privée. C'est moi qui risque tout.

Je n'y mais qu'une seule condition c'est que la lutte s'engage entre nous deux seulement et sur la question de l'annexion et sur la question de l'annexion exclusivement. Si je vous en crois encore, tous les avantages d'une lutte engagée sur ce terrain seront de votre côté. N'importe, je l'accepte à tout hasard. Je vous prie de me favoriser d'une réponse immédiate et de croire à mes sentiments distingués.

Votre obéissant serviteur,

JOSEPH TASSÉ,
Député d'Ottawa.

OPPOSES A L'ANNEXION

L'opinion publique dans la ville d'Ottawa se déclare de plus en plus opposée à l'annexion proposée du village de New Edinburgh.

M. l'échevin Durocher a fort bien résumé la situation hier, en répondant à un reporter du Citizen qui lui demandait "pourquoi les adversaires de l'annexion ont-ils attendu si tard pour faire leur opposition ?"

Simplement, a répondu M. Durocher, afin de ne pas dévoiler aux partisans de l'annexion les moyens qui seraient pris pour l'empêcher. Nous avons préféré, ajouta M. Durocher, laisser les partisans de l'annexion s'engager dans une voie illégale et c'est à nous maintenant à profiter de leurs fautes.

En réponse au même reporter, MM. les échevins Germain et O'Leary ont dit qu'ils favoriseraient le plan de division des quartiers de la ville, du nord au sud, proposé par l'échevin O'Keefe, et qu'ils feraient tout en leur pouvoir pour empêcher de sanctionner l'annexion de New Edinburgh par le lieutenant-gouverneur d'Ontario.

M. l'échevin Laverdure dit qu'il s'oppose à l'annexion de New Edinburgh parce qu'il est injuste de donner à un village de 1200 âmes une représentation égale à celle du quartier d'Ottawa dont la population est de 6,700 âmes. Il ne voit pas en quoi cette annexion pourrait bénéficier à la ville. Des \$5000 de revenus du village de New Edinburgh, \$3000 vont pour le soutien des écoles et \$1000 pour le comté. Pour les \$1000 restant, la ville d'Ottawa aurait à fournir au village la protection contre le feu, la police et les réparations des rues. Le marché est trop désavantageux pour Ottawa.

M. l'échevin Desjardins, de son côté, dit que non seulement le Lieutenant-Gouverneur d'Ontario devra refuser de sanctionner l'annexion proposée, mais que quand même il le voudrait, il ne le pourrait pas, parce que les procédures qui ont été suivies ne sont pas conformes à la loi, et le vote du conseil de ville d'Ottawa, à une voix de majorité seulement, n'est pas suffisant. La loi veut les deux tiers pour le changement dans la représentation civique. M. Desjardins n'est pas opposé quand même à l'annexion de New-Edinburgh, pourvu qu'elle se fasse sur des bases équitables.

BRIC-A-BRAC
Pas mir.—Lecteurs bienveillants, votre journal est un ingrât ! imaginez-vous qu'il se fait tirer l'oreille pour me payer mes humbles "Bric-à-Brac". Ce n'est pourtant pas cher, ce me semble, que deux piastres le "Bric à Brac" ; qu'en pensez-vous ? voilà bientôt cinq ans que j'écris sous maint nom de plume pour la petite presse de mon pays, et si je vous disais que cette noble occupation ne m'a encore rien rapporté, en argent, pas même cinq sous :

Cinq sous, cinq sous
Pour monter notre ménage ;
Cinq sous, cinq sous.....
Femme, comment ferons-nous ?

vous ne me croiriez peut-être pas. Rien rapporter, quand on dit rien rapporter ! si ce n'est de temps à autre, quand des louanges rares de mes pauvres écrits me parvenaient à travers les branches, la consolante satisfaction de me rengorger sottement et de dire de mes lecteurs indulgents : "ils ne savent pas que c'est moi....."

J'apprécie beaucoup l'honneur que me fait ce journal en m'ouvrant ses colonnes, mais diable, diable, diable ! deux piastres le "Bric-à-Brac", sans me vanter, c'est pour rien ; je ne pouvais pas demander moins sans rougir et insulter à la littérature.

Peut-être est-ce la faute des abonnés, peut-être paient-ils mal et le journal prend-il sur eux ? Je ne sais trop ; mais là vrai, à moins qu'on ne s'exécute de bonne grâce quel que part, je vais être obligé d'aller tenter fortune ailleurs, et de vous faire mes adieux.

Ce sera dommage pour moi, lecteurs et lectrices, car je commençais à vous aimer sincèrement. Peut-être aussi ne veut-on pas me payer parce qu'on ne me trouve pas mir.

Nous y voilà. Traisons donc l'èrèment Pas mir et oubliez que je vous ai parlé de moi.

Je suis amené ce soir à vous entretenir de ce sujet ingrât, d'abord parce que je n'en ai pas d'autre sous la main dans le moment, et ensuite par les événements politiques qui secouent actuellement l'Angleterre, notre belle-mère.

On dit ici et ailleurs—et quand on n'ose pas le dire, on le pense—le "Home Rule" pour la nation

irlandaise est chose bonne et juste, mais cette question n'est pas encore assez mûre pour être acceptée par le peuple anglais.

Pourquoi cet acte de justice envers ce malheureux peuple soulève-t-il une guerre si acharnée en Angleterre, ici et en Irlande même ? pourquoi cette question dont la justice et la proposition sautent aux yeux des moins clairvoyants n'est-elle point mûre ?

Permettez-moi une digression au "Home Rule" et nous arriverons à la solution de ce problème au mot de la fin. ***

Rien n'avance plus lentement et n'est plus irrégulier dans sa marche que le progrès ; progrès dans les idées, progrès dans les choses.

Cette roue gigantesque, force motrice de l'immense machine humaine, est souvent arrêtée dans son lent et majestueux mouvement de rotation. L'une des mille roues d'engrenage qu'elle fait mouvoir, roulant mal par un défaut d'essieu, résiste et casse ses dents, et jusqu'à ce qu'on la remplace, enraye le mouvement général dans la boutique des machines et arrête tout ouvrage dans l'usine.

Est-ce la faute de l'ingénieur-mécanicien ? Peut-être.

Les ouvriers chôment alors forcément, et si cet accident se répète trop souvent, le pain vient à manquer à la maison.

Bientôt les femmes et les enfants crient la faim, et les hommes rôdent la nuit autour de la vaste alcôve où dort la grande roue, maudissant les petites roues qui résistent et cassent leurs dents.

Les propriétaires de l'usine s'alarment enfin de ces cris de faim des femmes et des enfants et des maudissements des ouvriers, et ils se décident à remplacer le maladroit mécanicien.

Sous ce nouveau chef d'usine ça ira peut-être de mal en pis, mais ce changement obtenu fait renaitre la confiance, met l'espoir qui fait vivre au cœur des mécontents et les soulage.

Et la grande roue reprend son lent et majestueux mouvement de rotation, forçant au travail les petites roues paresseuses.

—Avez-vous compris ?
—Pas beaucoup.
—Vous m'étonnez !
Le génie est à l'esprit comme le ciel est à la terre.

La terre ne tournerait pas sans le ciel, l'esprit resterait stationnaire sans le génie.

De même que le ciel éclaire la terre, le génie éclaire l'esprit. L'esprit est paresseux et se complait aux terre-à-terre ; il rampe tandis que le génie plane. Ce qui est compliqué, indéchiffrable, mystérieux, lui paraît grand ; et par contre, ce qui est logique et simple lui semble mesquin et petit. L'esprit se raille du génie qui fait naître de merveilleuses choses de la simplicité ; cela le froisse que deux et deux font quatre, pas plus, pas moins, et il s'obstine à vouloir prouver le contraire.

Je pourrais illustrer ma thèse d'exemples nombreux, mais je n'ose. Deux pourtant entre mille :

St Patrice expliquant aux Irlandais le mystère de la Sainte Trinité par le shamrock (trèfle des prés à trois feuilles), c'était le génie éclairant l'esprit, c'était une lueur d'en haut se reflétant en bas.

Galiée en parlant de la terre, s'écriant après son abjuration de vant le Saint-Office : "Et pourtant elle se meurt !" c'était le génie se heurtant à l'obstination aveugle de l'esprit.

—Vous comprenez ?
—Oui.
—A la bonne heure !

Le progrès, fils du génie, est le résultat des choses compliquées et mystérieuses mises à nu ou réduites à leur plus simple expression.

Il a naturellement pour ennemis tous les hommes d'esprit qui vivent paresseusement et font for'une des mille riens hiéroglyphiques dont se berce la bêtise humaine.

Il a contre lui, enrayant sa marche à travers les siècles, tous les vices et beaucoup de vertus ; toutes les passions mesquines et honteuses de l'humanité et beaucoup de passions grandes et nobles. Toutes les faiblesses du pouvoir et toutes les petitesse du grandeur.

Le génie étant pauvre, le progrès se ressent de la maigreur de celui qui l'engendre. On crie de partout haro là ce pelé, ce galeux.....

Pourtant, quand une idée glorieuse et rayonnante de simplicité éclot quelque part dans le cerveau d'un homme de génie et prend le monde par surprise, un cri du cœur, cri involontaire, s'échappe de la poitrine de tous : "Comme c'est simple pourtant cette merveilleuse chose !"

Mais vient la réflexion et derrière elle accourent les mesquins intérêts personnels qui seraient lésés par le mouvement de la grande roue, par l'impulsion que donnerait au progrès la mise en pratique de cette idée nouvelle ; et alors, un second cri s'échappe de la bouche des grands Petits, cri de colère et de menace cette fois : pas mûre !

C'est ce qui vient d'arriver en Angleterre.

Le génie de M. Gladstone souffla un jour à l'oreille du grand homme d'état : "Accordez aux Irlandais ce qu'ils demandent, donnez-leur le "Home Rule." Et le grand old man étala cette idée toute simple aux yeux du monde étonné : rendre justice à un peuple en plein dix-neuvième siècle.

"Pas mûre !" s'écrièrent les lords millionnaires ; "pas mûre !" répétèrent après eux tous leurs valets et tous ceux qui ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre. Pas mir m'endort.

Bonne nuit !
WALTER CLECH.
Aylmer, jeudi soir, 5 août.

Carte
Les pilules de Vallet sont le meilleur remède connu pour redonner aux jeunes leur teinte vermeille perdue par suite de maladie ; ce remède est approuvé par l'Académie de Paris.

Dépôt chez M. F. X. Valade, M.D., Ottawa.

Nos CAMPAGNES—Nous lisions dernièrement dans une Revue de France un article très intéressant sur les plantes du Canada, au point de vue médical, et qui démontre une fois de plus que nos campagnes tiennent un rang élevé dans le monde de la médecine pour leurs herbes. La Revue mentionnait un grand nombre de produits qui ne trouvent que dans nos terres les aliments propres à développer leurs pleines propriétés caractéristiques, et nous avons eu du plaisir à constater que les plantes nommées étaient précisément celles qui entrent dans la composition des célèbres "Amers Indigènes," préparation canadienne d'une efficacité incontestable contre les maladies qui requièrent un traitement tonique, stomacal et apéritif, comme indigestion, vents, dyspepsie, manque d'appétit, faiblesse et impureté du sang, etc. Voici donc un cas où l'on ne pourra pas nous reprocher de laisser exploiter nos propres richesses par les pays étrangers.

Gare les Amorcees

Parce que des pièges en sont tout près

Les fraudeurs du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux.

En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, patronnent ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou le moins d'expérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve : c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et d'explorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un homme, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ?

Vous ne savez quand arrêter votre marchandement : d'un côté craignant de ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'arrivée de nouveaux dévots. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.

Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES
Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vain-selle, Verrière, Ferblanterie, Batterie de Cuisine, Coutellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,
GERANT
Vis-à-vis le Gros Orme
Rue Principale, Hull

B. G.

Coupons à moitié prix pendant la grande vente argent comptant qui se poursuit actuellement.

Conditions comptant Un seul prix

BRYSON GRAHAM et Cie.,
150, 152, 154, rue Sparks.

Cie.

Mesdames ! Attention !

Rappelez-vous qu'un grand massacre d'ARTICLES DE MODES et CHAPEAUX, Commence Aujourd'hui.

Magnifiques Chapeaux blancs, nouvelles formes, 25 cts., valant depuis \$1.00 à \$2.00. Plumes, Fleurs, Dentelles, etc., etc., à de grandes réductions. Les articles doivent être vendus ; donc, venez en foule au

MAGASIN POPULAIRE de MODES WOODCOCK
39 Rue Sparks.

Vente à bon Marché L'IMMENSE SUCCES ARTICLES

—DE— MODES Sacrifices à moitié Prix Mlle A. McDonald Maison de Modes Parisienne
521 RUE SUSSEX,
Quatrième porte de la rue York.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine

—PAR— Chevrier Freres,
466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroirs, etc.,

vendus à la semaine par CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

AUX FAMILLES !!

Epiceries ! Epiceries ! Epiceries ! Grande Reduction CHEZ N. A. SAVARD

Cinq palettes de savon d'odeur pour 5 cts.

Confitures aux pommes, 10 cts. la lb
Framboises et fraises, 15 cts. par lb.
Biscuits Soda, 7 cts.
Graisse Canadienne, 10 cts. la lb.
Sirop, 10 cts., la pinte.
Allumettes autrichiennes pour 7 cts. par 12 boîtes.

Moulin à café \$1.50. Le café est toujours frais moulu. Vous moulez une livre de café dans le temps de le dire.
Poudre Allemande sans rivale, 20 cts. par boîte.
Sirop Ambre 1er qualité 10 cts. par pinte.
Bonbons français, 12 1/2 cts. la lb.
Lard, 1ère qualité, 7 cts. la lb.
1ère qualité d'allumettes pour 7 cts. la boîte.

Vermicel macaroni 15 cts. pour 2 lbs
Afin de servir les pratiques avec promptitude et ponctualité quatre nouveaux commis ont été engagés.
ALLEZ CHEZ N. A. SAVARD
Coin des rues Dalhousie et Murray
Ottawa, 16 juin 1886—1an

AVANTAGES

BOITES

ACHIQUE.

portée de toutes les...
4 grandes bouteilles

ment aucun minéral,
dubion, pisse-uit, rhu-

in danger

es intestins, et sont un

on, les "Amers In-

TRAITS

REDUCTION

phes grandeur

BINET

par doz.

CHEZ

Delorme

et 508 Rue Sussex

la rue Biltmore, 1951

OTTAWA, 4037

on garantie.

R. Bowes

ITBOTE

25, 201

TARIO CHAMBERS

SPARKS.

THOMAS

ICIER,

rues Albert et

man, HULL.

NT LE PLUS COM-
plémentaire marché d'Epicerie,
Tabacs et Vaisselles

choix une spécialité.

DE FER

"LANTIC"

LA

PLUS COURTE

ET MONTREAL

tion et New-York, et
la à l'Est et au Sud.

partir de la gare de
en comme suit:

ST-MONTREAL:

RAIN EXPRESS se rac-
ciant avec l'Express du
coteau pour l'Ouest, et à
trains à Grand Tronc
St-Est, arrive à la

RAIN RAPIDE avec salle
ber, arrivant à Montréal
avec les trains du Ver-
dun et Hudson, pour
arriver à Boston à
à 8 00 le lende-

on et New-York via
et Point.

illera Ottawa, gare de
ue Blign, arrivant à
40 p.m., et se racco-
avec les trains du Ver-
dun et Hudson, pour
arriver à Boston à
à 8 00 le lende-

es Pullman sont attachés
Ottawa et Boston. Les
pour New-York ven-
à St. Albans ou à Rouse's

et tout autre rensei-
gnement obtenu au bureau
ou aux stations.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

FEUILLETON

LA FILLE DU VICE-ROI

XXIV

Le cas du roi s'élevait au centre. Plus haute, environnée d'une balustrade de plâtre, décorée de crânes humains blanchissant au soleil, elle se cachait à demi sous l'ombrage d'arbres magnifiques. Devant le palais s'étendait une vaste place sur laquelle de distance en distance se dressaient des poteaux peints en rouge vif. Plus d'un prisonnier de guerre y avait été attaché, pour subir des tortures raffinées. C'était là que se réunissaient les grands officiers du roi et que se traitaient les questions de paix et de guerre.

Les noirs firent signe aux naufragés de rester à cet endroit jusqu'à ce que la décision du roi eût été apportée.

Elle ne se fit pas attendre.

Le monarque autorisa les malheureux à séjourner dans sa capitale, à la condition qu'ils paieraient en or les bestiaux, la farine et le lait qui leur seraient fournis. De plus il exigeait que les naufragés lui fournissent leurs armes, tant qu'ils demoureraient dans le pays. On leur rendrait au moment du départ.

Les premières conditions ne souffrirent aucune difficulté. Mais quand il s'agit de remettre ses armes, de se priver de tout moyen de défense pour l'avenir, Pantaleone et Sa éleva la voix avec une sorte de violence.

— Jamais ! dit-il, jamais nous ne rendrons nos armes ! Que ferions-nous en milieu de cette population hostile, car les noirs, ce sont évidemment les antagonistes de la race blanche. Une fois privés de ces moyens de défense ce qui nous reste de nous-mêmes nous les dédierons contre eux les femmes et les enfants. Payons leurs provisions aussi cher qu'ils le voudront. Nous approchons du but, et nous avons appris le point que l'on doit estimer. Pour quand il s'agit de sa vie, mais restons armés pour notre défense comme pour notre honneur.

Les paroles de Pantaleone furent approuvées de tous hors de Sépúlveda.

Il n'osa cependant lutter tout d'abord contre son cousin qui appuyait tous ses compagnons. Il se borna à regretter qu'il ne lui fût possible de joindre d'un repos de quelques jours dont ils avaient grand besoin.

Loïn de s'écrire quand il apprit la réponse des blancs, le roi parut seulement attristé de leur défection. Celui de ces noirs qui parlait en méchant portugais et qui lui servait d'interprète, retourna vers les voyageurs.

— Le roi voulait offrir aux chefs et à leurs compagnons l'hospitalité d'un févre ; les autres naufragés se seraient partagés entre les familles importantes du pays. Les armes des Européens étaient de nature à effrayer les noirs. On les leur rendrait à leur première demande. Les blancs couvaient donc de mauvaises intentions au fond de leur cœur qu'ils refusaient d'accepter une condition si équitable.

Sépúlveda se hâta de répondre que s'il était l'unique maître, il s'empresserait d'accepter. Il comprit que le roi éprouvait des craintes, et pour sa part, afin de lui prouver sa bonne volonté et sa confiance, il commença par donner à l'interprète son pistolet et son épée.

— Vous nous parlez tous ! cria Pantaleone.

— Avez-vous résolu d'entraîner vos compagnons dans votre révolte ? demanda le vieux gouverneur de Dieu.

— Je veux les éclairer sur un péril que je brave avec une témérité folle.

— Aussi bien que les autres vous avez juré de m'obéir.

Les yeux de Pantaleone lanchèrent des éclairs de rage. Par respect pour Lianor il n'osa point formuler sa pensée, et se contenta de répondre :

— Il vous sied bien de vanter votre prudence, qui a compromis le salut de six cents hommes, et laissé cinq cents cadavres sur la route qui s'étend du cap du Désespoir jusqu'ici ! Avez donc plus de modestie et de patience. Je suis le plus jeune de ceux qui donnent leur avis au conseil, et je me soumettrai à l'avis général ; contre vous seul je lutterai au nom de la nation. Quoi ! vous avez refusé d'attendre chez Ougli-Ougli les marchands de Soledad, sous prétexte que ce roi ne vous inspirait par de confiance et tout à coup vous sentez près de Konma dans une sécurité absolue ! Mais ce nègre vous trompe ! Si vous vous fiez à lui, c'en est fait de nous ! Etudiez la fourberie de son regard, la cruauté froide de son sourire. Passons-nous de vivres, privons-nous de repos, marchons dans les sables jusqu'aux genoux, il est fait, mais faisons ce village dont le séjour nous serait funeste.

Lianor et Savitri partageaient les craintes de Pantaleone ; Fray José exprima à Sépúlveda les mêmes appréhensions ; celui-ci persista dans son obstination, et finit par entraîner avec lui la majorité de ses compagnons.

La perspective de rester quelques jours dans ce village qui pour eux était un véritable enfer, fit taire toute prudence. Les armes furent remises au roi, Lianor, Sépúlveda, Pantaleone et Savitri reçurent l'hospitalité dans le palais ou plutôt dans l'enceinte du palais, car il ne leur fut attribué pour y séjourner qu'une case étroite meublée de quelques nattes.

Pendant qu'ils s'y installaient, les compagnons de Sépúlveda s'attendaient à suivre les promesses qui leur avaient été faites, à partager le loisir des naturels, et à recevoir des vivres en abondance, moyennant une rétribution suffisante, mais à peine leur distribu-t-on un peu de farine et de lait. Des têtes de porcs leur furent désignées pour demeure, et les noirs répondirent à leurs plaintes par des brutalités si grandes qu'ils comprirent que la réclamation leur sauverait seule la vie. Pendant ce temps Sépúlveda voyant qu'on traitait avec tant de barbarie ceux qu'on avait promis d'accueillir en frères, commença à comprendre quelle faute il venait de commettre ; il se irrita d'autant plus que l'interprète du roi vint prier Lianor et Savitri de venir se mêler aux femmes du souverain, et partager le concert et la danse qui suivait le festin.

Lianor et Savitri se rejettent au fond de la salle.

— Pantaleone ! cria Savitri.

— Sois tranquille, mon stylet me reste ! répondit le jeune homme.

Sépúlveda n'avait plus d'armes, lui ! et il mordit ses poings de rage.

Le roi n'insista pas.

Quelque triste et insuffisante que fût cette hospitalité, cependant les naufragés demeurèrent huit jours dans ce village. Les enfants y trouvaient des fruits et du lait ; les hommes de l'eau fraîche. Si durs que furent les femmes, quelques-unes, pendant les absences de leurs maris apportant du poisson ou un morceau de viande aux malheureux. Les blessures de leurs pieds qui déchiraient et brûlaient un sable mêlé de coquilles tranchantes, se cicatrisant. On pouvait partir, et Pantaleone avertit Sépúlveda de l'impudence de ses compagnons.

Celui-ci fit demander au monarque les armes qui lui avaient été confiées.

Mais alors le roi négro leva le masque. Au lieu d'accueillir la juste réclamation des naufragés, il se répandit contre eux en injures et en menaces ; la populace d'armes de lances et de massues pour chasser les malheureux du village où Sépúlveda s'était obstiné à rester.

Exaspérés par cette mauvaise foi, comprenant à quels dangers ils allaient se trouver livrés, quelques Portugais essayèrent une résistance sans résultat possible. Ils brisèrent des branches d'arbres et entamèrent une lutte avec les naturels. Quatre naufragés restèrent morts sur la place, tandis que leurs compagnons s'enfuyaient épouvantés sous la grêle de flèches qui pleuvaient sur eux.

XXV

Ils marchaient plus découragés que jamais. La lutte qui s'était établie entre Sépúlveda et Pantaleone semait une division mêlée de crainte. Sans doute l'ancien gouverneur de Dieu possédait une grande somme d'énergie ; depuis longtemps il commandait à des hommes accoutumés à braver tous les périls, et jamais il n'avait donné lieu de le soupçonner de faiblesse. Mais depuis le terrible naufrage qui le jeta avec ses six cents compagnons sur le cap du Désespoir, il avait bien changé. Le sentiment que ses crimes attiraient sur lui et sur les passagers du navire, les malheurs qui se succédaient, lui ôtaient la lucidité de son jugement. Il souffrait trop pour rester clairvoyant. Sa confession de l'assassinat de Luiz Falcam jaillit de son âme bouillonnée de remords dans un moment de suprême angoisse et de profonde horreur de lui-même. Il aurait souhaité à la fois un anathème et une condamnation. Un prompt supplice lui aurait semblé le signe du pardon de Dieu. Mais ceux entre les mains de qui Sépúlveda remettait sa cause le laissaient vivre, le jugeant plus sûr par le mépris public qu'il ne l'eût été par un coup de hache. Il était-ce un acte de république ou un acte de lâcheté ? regardait l'homme à qui son père l'avait unie ! Était-ce vivre que de ne plus avoir posé ses lèvres desséchées sur le front de ses enfants agonisants.

Il allait maintenant en avant de la caravane, s'isolant de sa femme et de Pantaleone ; il s'obstinait à rester seul, face à face avec le spectre qui le haïssait et qui du doigt lui montrait la route, une route toujours la même, tracée sur le sable par des pieds saignants.

Attendrait-il son but ? A tant de fautes commises ne venait-il pas d'en joindre une nouvelle ?

Depuis que les naufragés avaient quitté le village d'Ougli-Ougli, que de malheurs avaient fondu sur eux. De quels périls ne se trouvaient-ils pas menacés, contre les fautes et les hommes, il ne leur restait pour se défendre que des bras affaiblis et saignants. Comme la plupart de ses compagnons, Sépúlveda avait cassé dans le bois une forte branche d'arbre insuffisante pour soutenir une lutte inégale avec les bêtes ou les nègres.

A travers ce désert dont rien ne semblait avoir marqué les limites, Sépúlveda allait, comme si le glaive de l'ange vengeur lui eût piqué les reins.

Fray José fut le seul qui eut assez pitié de lui pour s'approcher et lui parler tout à tour de repentir et d'espérance. Le moins ne se méprenait point sur les sentiments du gouverneur de Dieu. Cette âme haïssable avait reçu un coup de foudre, mais elle ne s'humiliait pas encore sous la main de Dieu. Sépúlveda avait plutôt crié que confessé son crime. Il demeurait dur à l'égard de ceux qui le suivaient, et prétendait exercer son commandement avec le même despotisme qu'avant l'heure où il dit de vaines paroles :

— Je suis un misérable, jugez-moi !

Un abîme restait dans ce cœur. La terre sur un moment l'avait jeté à terre, la miséricorde de ses compagnons le fit se redresser. Peut-être regretterait-il de s'être amoindri par son aveu.

— Mon frère, lui dit Fray José, de cette voix douce et profonde qui remuait et changeait si complètement les cœurs ; mon frère, Dieu demande un regret plus sincère. Au prix d'une contribution absolue de son sang, je te promets un pardon sans limite. Mais l'humilité doit remplacer l'orgueil, et vous devez vous estimer ici le dernier de tous. Vous nous avez perdus une fois, et votre obstination nous met de nouveau en danger de perdre la vie. Démettez-vous d'un pouvoir que l'agitation de votre esprit ne vous permet plus d'exercer. N'est-ce point assez de songer à votre âme et de toucher le cœur de votre compagne par les regrets amers du crime que vous avez commis. Oh ! je le sais, dona Lianor est une sainte. Elle vous pardonnera de l'avoir séparé de l'homme dont elle reçut les promesses, et de l'avoir indignement trompé.

— L'ai-je trompée en lui disant que je l'aime !

— Eh qu'importe ! fit le prêtre. Vous l'avez aimée le moment que vous l'avez poignardé à la main ; abusant de la faiblesse de son père, vous lui avez arraché un consentement qui devint un ordre pour cette infortunée. A devant Dieu qui juge les âmes, elle ne vous eût jamais choisis librement. Et cependant avec quelle douleur s'est-elle pliée sous un joug dont elle avait peur ! Jamais un mot cruel n'a passé sur ses lèvres. Vous avez avoué votre crime, et elle a resté la même pour vous. Elle ne doit-elle point souffrir cependant ! Elle si pure, si juste ! Elle prie, elle pleure, elle demande grâce pour vous, sans que cette grâce vous l'implorez vous-même.

(A continuer.)

W. A. ARMOUR
Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT
D'IMAGES, MIROIRS,
(Glaces de fabrication allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plâtre, et de canotiers pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLES TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS
IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnerez un mois de 10 à 25 par cent.

N. B. — Je vendrais aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canotiers, pour peindre et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 RUE SUSSEX.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Vain et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hôtel Russell.

J. A. VALLIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Savard
BUREAU : — No 376 RUE CUMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau, — Knowledge des rues Rideau et Sussex, Block d'Esplanade, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE
Élève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyette Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

Macdougall, Macdougall & Be court,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
Hos. Wm. Macdougall, C. R. FRANK M. MACDOUGALL, N. A. BELCOUET, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et à la résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz azotique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, ARPEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutées aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLESB, P. Q.

Rochon et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.



Poudres de Condition d'Alexander
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDICINES CELEBRES
POUR les
Chevaux
AGENT A OTTAWA — C. STRATTON.
Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS. — Les médecines et-dessus, obéissent dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.
N. B. — On peut aussi obtenir l'article véritable chez M. LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et DALGLISH & FRERE, rue Queen, ont.

HOTEL RIENDEAU
TELU SUR LE PLAN
Européen et Américain,
64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémices de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure. Un trouva constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.

JOS. RIENDEAU, Propriétaire.

C. STRATTON
Marchand d'Epicerie
EN GROS ET EN DETAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et St Patrick
OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épices de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

HENRI MASSE
ÉPICIER et BOUCHER
COIN DES RUES
Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épices de premier choix, et mon étal de viandes de première qualité et des plus fraîches.

Citaines réductions avec promptitude. Effets livrés à domicile.

PETITE VEROLE!

Ses marques peuvent être effacées.

Maison LEON & Cie.,
51 Tottenham Court Road, LONDRES,
202 rue High, Stratford, Angleterre
Parfumeurs de S. M. le Roi, Ont inventé et patenté cette préparation

L'OBLITERATEUR!
qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inefficace, ne cause aucune douleur, inconfort, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix : \$2.50.

Cheveux Superflus.
Le remède épilatoire de LEON & Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur ; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par maille. Prix : \$1.00.

GEO. W. SHAW, agent général
219 rue Tremont, Boston, Mass.
21 sept. 1888—la.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Québec ET MONTREAL.

ARRIVÉE DES HEBS.	Express Direct	Express Local.	Express Local.	Express du soir.
L. jour Ottawa...	4 48	8 25	4 40	6 32
" " Montréal...	8 20	12 35	8 55	10 40
Arr. à Québec...	2 20	6 30	6 30
Laisse Québec...	p.m. 10 00	p.m. 10 00	2 30
Laisse Montréal...	9 00	7 15	6 00	8 00
Arrive à Ottawa...	12 28	11 35	10 15	11 25

D'ÉLEGANTS CHARS PALAIS
sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de Intercolonial.
Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA
Laisse Ottawa
Gare Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
Arr. à Prescott..... 9 45 a.m. 4 05 p.m.
Laisse Prescott..... 7 00 a.m. 2 05 p.m.
Arr. à Ottawa..... 10 00 a.m. 4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.
La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" " du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" " du jour quitte Toronto à 9.25 am
" " Arr. à Ottawa à 6.25 pm
" " du soir quitte Toronto à 8.00 p.m.
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am
Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-à-train, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres : informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

49 RUE SPARKS
D. MCNICOLL
Agent général des passagers.
J. E. PARKER,
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant-général.
W. C. VANHORNE,
Vice-Président.

Ameublement de Chambre à Coucher
AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT
Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX
JOSEPH BOYDEN

VÉRITABLE ÉLIXIR DU D^r GUILLIÉ
Tonique Anti-Blaireux et Anti-Bileux
Préparé par **PAUL GAGE, Ph^m de 1^{re} Classe, Docteur en Médecine** de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT
PARIS, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS

L'ÉLIXIR de GUILLIÉ est un des remèdes les plus économiques. Comme PURGATIF et comme DÉPURATIF, il est d'une efficacité incontestable contre les Maladies du Foie et de l'Estomac, les Digestions difficiles, les Fièvres épidémiques, les Affections Cutanées et Rhumatismales, les Maladies des Femmes, des Enfants et dans toutes les Maladies Chroniques.

Se défilé des Contrefaçons. Exiger le Véritable ÉLIXIR de GUILLIÉ, portant le Signet PAUL GAGE et la Brochure : Traité de l'Origine des Glaires, dont chaque bouteille doit être accompagnée. Dépôt à Québec : Dr Ed. MORIN & Co, Pharmacia-Chimiste, 314, rue Saint-Jean ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

PILOULES PURGATIVES D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX DU D^r GUILLIÉ
contenant, sous un petit volume, toutes les propriétés toniques-purgatives et dépuratives de cet Élixir.

Le Véritable ONGUENT CANET-GIRAUD est un remède souverain pour le traitement de toutes les Plaies, Furoncles, Pustules, Anthrax, Blessures de toute espèce. Ce Topique exerce une efficacité incomparable pour la guérison des Tumeurs, Excroissances de chair, Abcès et Gangrènes. EXIGER SUR CHAQUE BOITILLE LA SUBSTANCE CI-DESSUS DÉPOSÉE EN PATENTE. Dépôt général PARIS, C. de l'Orfèvre, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Les Pilules de Vallet ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.

Les Pilules de Vallet ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.

Les Pilules de Vallet sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.

Les Pilules de Vallet donnent aux jeunes la ténacité vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.

Les Pilules de Vallet sont très contrefaçons. Refuser tout facon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.

PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS
Dépôt à Ottawa : Dr F. X. Valade.

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉGANT
DELETTREZ
54, 56, Rue Richer, 64, 56
CRÉATION PARIS NOUVELLE
SANS RIVALE

OSMHEDIA
ὄσμηδεια
SUAVITÉ
concentration
CRÈME OSMHEDIA
SAVON, EXTRAIT
EAU DE TOILETTE
POUDRE DE RIZ
COSMÉTIQUE, BRILLANTINE
HUILE, POMMADE, VINAIGRE

La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS
Stérilité, Fraîcheur et Éclat sans égal

DEPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

ASTHME
Gusterson
ASTHME
de la POUDEUSE
D'Cléry
Dépositaires à Québec : D'Ed. MORIN

T. W. CURRIER
A DEMENAGE
SON IMMENSE ASSORTIMENT DE
Meubles, Portes, Chassis et de
Bois de Sciage aux
Nos. 186 et 188, RUE RIDEAU,
Près du Couvent des Sœurs du Sacré-Cœur, coin des rues Wallis et Rideau

Tous ces différents genres de bois seront vendus
Au prix de la manufacture, en gros et en détail.
Ottawa, 8 ju'n 1888—3m

NOUVEAU RESTAURANT
Repas à toutes heures,
142½ RUE SPARKS.
TABLE DE 1ère CLASSE.
Lunch à Midi, 5 billets pour \$1.00.
GUSTAVE CHEVRIER,
Propriétaire.
Ottawa, 12 mai, 1886. 6m

THEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du fret, entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi du Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais créés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant général,
Bureau lu chemin de fer,
Moncton, N. B., 13 Nov. 1

GRAND ASSORTIMENT
De Chapeaux de Feutre,
Pailles, Mantille,
Mackinac, &c.

CHAPEAUX DE SOIE
Dans les derniers goûts.

CHAPEAUX ET CASQUETTES
POUR CLUB.

Capots et Circulaires de caoutchouc pour Dames et Messieurs.

J. COTE,
12½, Rue Rideau.

NOUVEAU MAGASIN
DE
PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchisseurs, Vernis, etc.

ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau,
Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.

J.-Bte. DUFORD.
16 avril 1888—3m

ANNONCES NOUVELLES

BONNE OCCASION—Madame Young a l'honneur d'attirer l'attention des acheteurs sur la vente de tout l'assortiment complet d'articles de tous genres formant partie de son magasin de tabac...

ON DEMANDE—Une servante pour se rendre généralement utile. De bons gages seront payés. S'adresser au No 536 rue Sussex, ou No 25 rue Division.

ON DEMANDE—Une jeune demoiselle comme commis, ayant quelque temps d'expérience dans le commerce de marchandises sèches. S'adresser chez G. J. Tessier, No 536 rue Sussex, Ottawa, 5 août.

TERRE A VENDRE—Située dans la paroisse de Sarsfield, comté de Russell. Magnifique terre de 118 acres, avec bâtiments, etc., etc. Conditions faciles. S'adresser à M. Octave Baune, Sarsfield, comté de Russell.

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Loeffel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada."

ON DEMANDE

TROIS INSTITUTEURS dûment qualifiés comme instituteurs français pour l'école publique de Hawkesbury. L'un devra prendre charge des classes de quatrième et troisième livres; l'autre des classes de seconds; et le troisième pour la première classe. On devra mentionner les qualifications et le salaire désiré. Les requêtes seront reçues jusqu'au 13 août prochain.

F. C. HENRY, Secrétaire du Bureau d'Éducation, Hawkesbury.

\$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN, No. 96 rue Murray, Ottawa. 31 juillet 1886—6m

Demande d'Institutrices

La municipalité scolaire de Wright et de Northfield demande cinq institutrices diplômées, pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser pour les conditions au Dr A. Snyck, Graceland Post Office, Province de Québec.

31 juillet 1886—6m

ON DEMANDE

Pour le township de Cumberland No 11, une maîtresse d'école pouvant enseigner l'anglais et le français. S'adresser à ISAAC LALONDE, St Joseph d'Orléans, Province d'Ontario.

22 juillet 1885—3 S

THE TEA POT

Un nouveau magasin de Thé et Café vient d'être ouvert au No. 101 Rue Rideau où l'on trouvera constamment un assortiment choisi des meilleurs THÉS et CAFÉS offerts sur le marché, y compris l'excellent thé importé du Japon, Young Hyson choix extra de Thé Anglais pour le déjeuner, Thé Assam, Orange Pekoe et P'KONG COUGOU. Première qualité de cafés JAVAS, MOCHA et autres sortes.

C. G. WILLMENT, Prop 3 août 1886—1a



SOUSSIONS

Des soumissions cachetées, a l'adresse du sous-séjour, seront reçues à ce bureau jusqu'au nouveau jour d'août courant, à midi, pour la prolongation de l'aqueduc, et le passage d'un conduit de cinq pouces sur la rue Main, depuis le coin de la rue de Lac jusqu'au coin de la rue Britannia, sur la rue Britannia, jusqu'à la rue Victoria, et sur la dite rue Victoria jusqu'à la rue Wright, avec six bornes-fontaines et deux valves de cinq pouces, suivant les plans et devis qui peuvent être consultés au bureau de M. Robert Surtees, ingénieur de la C.S. d'Ottawa, et de l'ingénieur de Hull, à l'Hôtel-le-Ville, à Ottawa.

Gette corporation ne s'engage pas d'accepter la plus basse ou aucune des soumissions. J. O. LAFERRIERE, Sec.-Trés. Bureau du Secrétaire-Trésorier, Hôtel-le-Ville, Hull, 2 août 1886

A VENDRE

Le soussigné offre en vente, plusieurs bons chevaux de travail, express, tombereaux, charrettes à bois, attelages, etc., etc. et un lot de bois de moulin, le tout à très bonnes conditions. S'adresser à O. B. CHARLEBOIS, No. 301, rue Clarence, 1m

ÇA ET LA

La réunion annuelle des actionnaires de la Compagnie de prêts et placements Anglo-Canadienne sera tenue à Toronto le 1er septembre prochain.

Un ordre en conseil a été passé constituant le Port Hawkesbury, dans la province de la Nouvelle-Ecosse, et le hâvre de Miramichi, au Nouveau Brunswick, stations de quarantaine.

Un télégramme reçu à Ottawa venant du gouverneur de Terre-Neuve, annonce que tous les rapports faits sur la famine au Labrador, n'ont pas été confirmés et que personne n'y croit à Terre-Neuve. Les historiens de cannibalisme, de dévastation par les ours, de dépeuplement par la faim, sont de pures inventions. La saison des vacances et du sport, se prête à ces légendes.

A l'occasion des prochaines élections générales de la Province de Québec, qui vont se tenir dans le courant de l'automne, — en octobre probablement — il y aura le 18 août courant, au village de Sts Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, un grand pique-nique des conservateurs du district de Terrebonne et du comté de Laval.

Les ministres de la Province de Québec y adresseront la parole ainsi que les députés de ces comtés et un grand nombre d'orateurs les plus distingués du pays.

Notre aimable collaborateur "Walter Clech" se plaint avec beaucoup de finesse de ce que nous ne puissions pas lui payer la modique somme de \$2 par "Bric-à-Brac," et en cherchant la cause il met le doigt sur la plaie. La faute en est non pas à nos fidèles abonnés, mais aux Canadiens qui pourraient et devraient encourager le journal français de sa localité en s'y abonnant au lieu de s'abonner au journal anglais, et à ces autres canadiens qui aiment bien à nous lire, mais qui prennent toutes sortes de moyen pour nous lire sans nous payer, bien qu'ils aient tous les jours à la bouche ces paroles: Ah! si le journal français nous donnait les nouvelles comme les journaux anglais nous nous y abonnerions de même. Nous répondrons à ces gens qui depuis trois mois nous annoncent, comme les journaux anglais le télégraphe général et toutes les nouvelles importantes de la ville et du district en même temps et souvent en avance des journaux anglais qui nous copient. Mais parce que les nouvelles sont imprimées sur le journal français au lieu d'être sur le journal anglais, elles ne valent rien pour ces gens. Il est bien vrai de dire que personne n'est prophète en son pays. Mais quand bien même notre journal ne serait pas aussi complet que les journaux anglais, il n'en serait pas moins du devoir de tout Canadien digne de ce nom de l'aider en s'y abonnant afin de lui donner les moyens de grandir et de prospérer au lieu de décliner.

Attendez! attendez! Venez voir! Venez voir! Personne ne peut vendre les savons aux prix de la Maison d'Épargne, rue Dalhousie. Queen's Laundry, 6 cts. pris d'ailleurs, 8 cts; Savon Electric, 6 cts, pris d'ailleurs, 8 cts; Savon enveloppé, 7 barres pour 25 cts; 25 paquets pour 25 cts. Faites attention aux changements d'annonce tous les jours. Graiss, 10 la livre \$1 dans votre poche est mieux que dans celle d'un autre.

N. A. SAVARD.

Actualité Une grande variété d'objets de première qualité et de livres pour la dévotion à Ste Anne etc. etc. Se vendent actuellement aux magasins de P. G. GUILLAUME, No 455 Rue Sussex et Coin des rues Sussex et York.

Cochettes en bois dur, d'un beau fini (double) depuis \$1.50 en montant, meilleur marché en ville, à la Maison Economique, No 353 rue Wellington. 14 juillet—3m.

Achiez vos meubles, effets et vos poêles à la Maison Economique, No 353 rue Wellington. 14 juillet—3m.

Courrier de Montréal

—Il y avait dix-neuf noms sur la liste à la cour du Recorder, hier.

—L'excursion du 65e bataillon à eu lieu hier soir, avec un beau succès.

—Régates à Lachine, et partie de crocse sur le terrain des Shamrocks, aujourd'hui.

—Le département du feu fait imprimer de nouvelles cartes de référence pour les alarmes de feu.

—Félix Dubé a été traduit devant le Recorder pour avoir assailli des femmes dans une maison de la rue Fripoune.

—Mde Hypolite Pelletier, rue Suzanne, a poursuivi son mari pour assaut. Son action a été déboutée avec dépens.

—Les créanciers de la Montreal Baggage Transfer Co, s'adressent à la cour pour faire vendre les chevaux du failli.

—Le cocher Charles Gagnon qui s'est jeté dans le fleuve, a comparu hier matin devant le juge Dugas, et il a été acquitté.

—Aujourd'hui, sur l'invitation du colonel Oulmet, tous les officiers du 65ème bataillon, vont passer la journée à Sainte-Rose.

—Le tronçonneur Joe Beef, qu'on dépose les contributions en faveur de l'Hôpital Général, a recueilli, ces derniers trois mois, \$12.50.

—La liste du prochain terme de la cour Criminelle est passablement chargée. Les actes d'accusation sont aussi d'une nature très grave.

—Le record d'un condamné hier matin à \$5 ou un mois chacun, Joseph Lépine et Massé qui se sont battus l'autre soir sur la rue Sainte Catherine.

—C'est le pique-nique des cochers et non des cochers qui s'annonce par les rues de Montréal, et qui aura lieu le 14 du courant, au Montreal Driving Park.

—Mlle Lauzon, demeurant rue Sainte-Elizabeth, s'est fait voler hier matin ou a perdu son portefeuille au marché Bonsecours. Il contenait \$7.

—Une femme, nommée Hélène Newman, a été renversée par une voiture au coin des rues Saint-Pierre et Recollet. Dans sa chute, elle s'est cassé deux dents.

—Un hôtelier de la rue Saint-Laurent, dont le nom a été récemment à plusieurs reprises de cour de police a été conduit à l'Asile de la Longue Pointe.

—Les créanciers de M. Charles Cadotte, failli, ont fait requête, hier, en chambre, pour liquidation des biens. La requête est accordée, et la vente fixée à mardi.

—Les autorités du Pacifique sont entrées en négociations avec la succession de feu F. X. Beaudry, pour acquérir le terrain occupé aujourd'hui par la taverne de Joe Beef.

—Madame Raphaël Semmes, veuve du célèbre capitaine de l'Alabama, de la marine confédérée, est actuellement à Montréal. Elle est accompagnée de sa fille, Mme Semmes-Coitson.

—Un enfant est tombé dans le canal en face de la rue de la Paix, au Canada. Attré par les cris de ses petits compagnons, un cocher passant par là s'élança dans le canal et sauva l'enfant.

—C'est ce soir à 8 heures que le "Canada" doit partir pour Sainte-Anne de Beauport, où le célèbre homme de bien, le curé de la paroisse de Saint-Pierre, Montréal, sous la direction du révérend Père Lefebvre, O.M.I.

—Après-midi, on fera sortir l'eau du canal Lachine, pour tacher d'en extraire la locomotive de feu M. Dougall, directeur du même canal, qui est resté bloqué au canal Cornwall pour relever le "Passport," de la compagnie du Richelieu.

—M. Wolf, employé de la douane, a pris une action en dommages au montant de \$1000 contre M. Dougall, directeur du canal, à propos d'un article libelleux, publié contre lui. M. MacMaster est l'avocat du plaignant.

—Ferdinand Goyette, âgé de 15 ans, demeurant au No 102 rue Vinet, à Sainte-Croix, s'est fait écraser le main en travaillant chez M. Fortier, imprimeur- relieur, 208 rue Saint-Jacques. La blessure n'est pas très grave.

—Un enfant de 15 ans, Victor Laramée, a été libéré de l'école de réforme à la requête de sa mère. L'enfant est introuvable depuis un an; il était condamné à deux ans. Sa mère alléguait que cet enfant était son seul soutien.

—Hier matin, les employés du Grand-Tronc ayant constaté qu'ils ne pouvaient retirer de la locomotive, les agents de la police ont été appelés, et se sont adressés au bureau des travaux publics pour avoir l'aide d'une grue flottante.

—Ethevald Ernest Shelly, gardien de barrière et aiguilleur, au service de la compagnie du Pacifique, a été arrêté sous accusation de violation, à cet arrêté sous accusation d'assaut et batterie sur la personne de Clément Petitjean, un des voisins.

—Un des employés de MM. Poirier, Bessette et Cie s'est blessé au doigt; une aiguille de bois lui est entrée sous l'ongle et il a fallu recourir au chirurgien pour la lui enlever. L'opération a été très douloureuse et le médecin a endormi le blessé pour lui ouvrir l'ongle.

—Vers deux heures, hier, un des constabls du port, vit un individu chancelant, se traîner sur le bord du mur de revêtement, puis faire culbute sur le quai. On le retrouva un instant après gisant dans la boue et la figure couverte de sang. C'était un sauvage qui était arrivé d'Ottawa sur un radeau et faisait la noce à Montréal.

—De bonne heure, hier matin, le gardien de l'entrepôt de la ligne Dominion, entendit le bruit d'un corps tombant à l'eau. Il vit en même temps un homme se débattant en avant du vapeur Québec. Il lui lança une ceinture de sauvetage et le sauva. L'individu était ivre et dit se nommer George Stephenson, norvégien employé au nouveau pont de La Line.

—Il y a quelques jours un nommé John Melvin, mourait subitement et le coroner après l'enquête, resta dépositaire d'une somme d'environ \$250, trouvée dans les vêtements du défunt. Hier matin, l'avocat de Madame Deslauriers, à laquelle Melvin devait \$500, présenta une requête demandant la nomination d'un curateur aux biens du défunt. Cette demande a été accordée.

—M. E. G. Green, négociant en vins et liqueurs, de la maison Green et Houston, rue Saint-Sacrement, s'est suicidé à Paris dans un moment d'aliénation mentale. M. Green était en Europe depuis quelques semaines pour les affaires de la maison, et son suicide a causé beaucoup d'émoi parmi ses nombreux amis. M. Green avait un grand intérêt dans la milice canadienne.

Le célèbre cirque de Forepaugh sera à Ottawa mercredi le 11 août courant. Tout le monde est dans l'attente du plaisir dont il se propose de jouir en visitant ce cirque énorme. Le gérant, qui n'épargne rien qui soit de nature à améliorer l'institution, vient d'ajouter aux merveilles qui composent déjà ce cirque, le célèbre cheval Blondin.

DANS LA CAPITALE

De retour M. le docteur Valade est de retour d'une excursion dans la province de Québec. Nos lecteurs ont ront l'avantage d'en lire le récit dans nos colonnes lundi prochain.

Chien tué Un magnifique chien appartenant à M. Hubert Kerr, rue Rideau, a été tué jeudi par la voiture des pompes, de la station No 3, sous les roues de laquelle il s'était introduit.

A voir Un trottoir est requis de toute nécessité sur la rue Mosgrove. Jeudi soir, les personnes qui ont pris part à l'excursion au clair de lune sur le canal, ont failli se rompre le cou en passant sur cette rue, la plus fréquentée par ceux que leurs affaires appellent sur les bords du Canal.

En villégiature M. l'échevin Laverture est de retour de St. Roch, comté de l'Assomption, où sa famille passe la belle saison.

Salvage M. James Dunn s'est hardiment jeté dans la rivière aux Chaudières, hier, au secours d'un jeune garçon du nom de Melholl, qui venait de tomber à l'eau et que le courant entraînait vers les chutes. L'action de M. Dunn mérite des éloges.

Funérailles Les obsèques de John Murphy, qui a trouvé la mort dans une excavation sur la rue King ont eu lieu hier au cimetière catholique. Quelques personnes charitables ont suggéré de prélever une souscription pour venir en aide à la famille de la malheureuse victime.

Chute Un nommé Patrice Homier est tombé du toit de sa résidence, 306, rue St. Pierre, hier matin; il a été assez heureux pour s'en sauver avec quelques légères contusions.

Les Marchés Nos divers marchés étaient fort bien approvisionnés ce matin, de denrées de toutes sortes. Le beurre frais s'y tenait encore ferme à 20 centins.

Pique-nique des Pompiers Cete attraction est attendue avec grande hâte par plusieurs; ce pique-nique, cette année, ayant lieu un jour de fête générale, — lundi le 16 courant — sera le lieu de rendez-vous de toute la population. Les amusements sont nombreux et tous pourront s'en donner à cœur-joie. Le comité d'organisation ne néglige rien pour faire de cette journée l'une des plus mémorables dans les annales des pompiers de la Capitale.

Le pique-nique aura lieu sur le Parc Lansdowne que l'on est à préparer et à orner actuellement en conséquence, afin d'offrir tout le confort désirable aux milliers de personnes qui se réuniront à ce joli endroit ce jour-là.

A propos de clôtures Nous disions hier que les clôtures de fer barbelé sont causes de blessures assez sérieuses aux animaux dans les paroisses du comté d'Ottawa.

Nous pourrions ajouter qu'il en est ainsi dans notre bonne ville. Rue Daly, dans l'endroit le plus obscur de la ville, c'est à-dire entre les rues Cumberland et Nelson, il y a de ces clôtures qui longent le trottoir et sur lesquelles tous les soirs quelqu'un déchire une robe, un pantalon, un habit.

Nous demandons si ces clôtures, qui constituent un danger pour le public, sont autorisées par la loi municipale.

Cour de Police 7 août—Présidence de M. Pêchevin Durocher. Robert Patton, pour ivresse, est acquitté sur première offense; Geo. Fitzsimmons, même offense, \$2 et les frais; Ellen Duffy, jeune fille qui a été arrêtée en état d'ivresse sur la rue, après avoir reçu une semonce est acquittée; William Trowe, désordre sur la rue, est condamné à \$2; Mary Crowan, pour avoir un chien sans s'être pourvue de la licence requise, cause remise à mardi; Patrick Shaw, John Buckingham et Jackson, arrêtés sur accusation de vol de pain et saindoux sont mis en liberté faute de preuve contre eux. En attendant les derniers mots de Son Honneur, les trois prisonniers sortent de la boîte avec une vivacité qui se comprend facilement.

Le cirque Forepaugh Le célèbre cirque de Forepaugh sera à Ottawa mercredi le 11 août courant. Tout le monde est dans l'attente du plaisir dont il se propose de jouir en visitant ce cirque énorme. Le gérant, qui n'épargne rien qui soit de nature à améliorer l'institution, vient d'ajouter aux merveilles qui composent déjà ce cirque, le célèbre cheval Blondin.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

Ce ne pouvait être une menace vaine. On comprenait à son accent que ce qu'il disait, il le ferait. On le sentait si bien que Marie-Anne s'inclina vers son père, les mains jointes, le regard suppliant.

—Soyez donc des nôtres! prononça durement M. Lacheneur. Mais n'oubliez jamais la menace qui m'arrache mon consentement quoi qu'il arrive à vous ou aux vôtres, rappelez-vous que vous l'aurez voulu!...

Mais ces sinistres paroles ne pouvaient toucher Maurice, il délaïra, il était ivre de joie.

—Maintenant, continua M. Lacheneur, il me reste à vous dire mes espérances apprendre pour quelle cause...

—Eh!... qu'est-ce que cela me fait! dit insoucieusement Maurice.

Il s'avança vers Marie-Anne, lui prit la main qu'il porta à ses lèvres, et riant de ce bon rire de la jeunesse, il s'écria: —Ma cause... la voilà!...

Lacheneur se détourna. Peut-être songeait-il qu'il suffisait d'un sacrifice de son orgueil pour assurer le bonheur de ces deux pauvres enfants...

Mais si une pensée de remission traversa son cerveau, il la repoussa, et c'est de l'air le plus sombre qu'il reprit: —Encore faut-il, monsieur d'Escorval, arrêter nos conventions...

—D'abord, vous visites ici, après certains bruits répandus sur moi, éveilleraient des défiances, vous ne viendriez nous voir que de nuit, à des heures convenues d'avance, jamais à l'improviste...

L'attitude seule de Maurice affirmait son consentement. —Ensuite, comment traverser-vous l'Oiselle sans avoir recours au passeur qui est un dangereux bavard?...

—Nous avons un vieux canot, je prierais mon père de le faire réparer.

—Bien. Me prononcez-vous aussi d'éviter le marquis de Sairmeuse?

—Je le fuirai... —Attendez... il faut tout prévoir. Il se peut que le hasard, en dépit de nos précautions, vous mette en présence ici. M. de Sairmeuse est l'arrogance même et il vous déteste... Vous le haïssez et vous êtes violent...

Jurez-moi que s'il venait à vous provoquer, vous mépriserez ses provocations...

—Mais je passerais pour un lâche, monsieur!...

—Probablement!... Jurez-vous?...

Maurice hésitait, un regard de Marie-Anne le décida.

—Je jure!... prononça-t-il. —Pour ce qui est de Chancelouneau, il sera bon de ne lui pas laisser trop voir notre intelligence... mais c'est mon affaire...

M. Lacheneur s'arrêta, réfléchissant, cherchant dans sa mémoire s'il n'oubliait rien.

—Il ne me reste plus, Maurice, reprit-il, qu'à vous adresser une dernière et bien importante recommandation... Vous connaissez mon fils?

—Certes!... nous étions camarades quand il venait en vacances... —Eh bien! quand vous serez maître de mon secret, car à vous je dirai toute ma pensée... défiez-vous de Jean.

—Oh!... monsieur. —Resiez sur vos gardes, vous dis-je...

Il rougit extrêmement, le malheureux homme, et ajoutant: —Ah! c'est pour un père un pénible aveu que je n'ai pas confiance en mon fils. Il ne sait de mes projets que ce que je lui en ai dit le jour de son arrivée... Maintenant, je le trompe comme s'il devait trahir... Peut-être serait-il sage de l'éloigner; mais que penserait-on? Sans doute on dirait que je suis bien avare du sang des miens, quand je risque froidement la vie de tant de braves gens.

Après cela, je m'abuse peut-être... —Le soupira et dit encore: —Défiez-vous!...

ECHOS DE HULL

Une pétition

MM. E. B. Eddy, Lord et Hurdman et autres ont requis le gouvernement de voir à l'entretien du chemin entre le Pont Suspendu et les glissoires de Hull. Ce chemin, nous l'avons fait remarquer plus d'une fois, est dans un état affreux depuis très-longtemps par suite de l'épaisseur de la boue qui le recouvre et que le soleil ne peut jamais assécher. M. Eddy a entrepris du rant huit ans ce chemin à ses frais, mais ses voitures ne sont pas les seules qui y passent car c'est aujourd'hui la voie du trafic général entre Ottawa et Hull.

Bureau de Poste

Le gouvernement fédéral a donné le bureau de poste de Hull à faire à l'entreprise. La nouvelle bâtisse sera un peu plus exige que celle que le feu vient de détruire. Elle coûtera aussi moins cher. L'ancien bureau coûtait \$21,000. Le nouveau bureau sera construit pour \$15,000.

Elections

Tout est encore tranquille au sujet des prochaines élections provinciales. Les électeurs attendent que les candidats aient lancé leur programme, et les candidats attendent que la date des élections soit fixée.

Aqueduc

Les travaux de l'aqueduc se poursuivent avec beaucoup de vigueur. Nul doute qu'au mois de novembre, Hull sera efficacement protégé contre les incendies.

Arrestation

M. le chef de police est allé, hier, à Ironsides, opérer l'arrestation de deux prisonniers, un nommé Doran et un autre individu venant de Toronto, accusés tous deux d'être entrés en plein jour chez M. Mainville, à Ironsides et de lui avoir volé une montre et une chaîne en or.

De retour

M. E. G. Laverture est de retour d'un voyage qu'il a fait dans le bas du fleuve St. Laurent dans le but d'acheter un second bateau à vapeur pour la traverse entre Hull et Ottawa.

Mine de cuivre

En creusant dans la rue Duke pour les canaux de l'aqueduc, les ouvriers à l'emploi de M. Chénier ont trouvé un morceau de pierre contenant des grains de cuivre. On se demande si en creusant davantage on n'atteindrait pas une mine de cuivre.

Travaux

On doit commencer lundi à lever les murs du bureau de poste. La dynamite dont on se sert actuellement pour creuser la cave est fabriquée par MM. Patton et frères, qui ont établi une fabrique sur le chemin d'Aylmer.

NAISSANCE

À la Visitation de Gricebell, samedi dernier, 31 août, Madame Snyck, épouse de M. le docteur Snyck, un fils.

DECES

À Ottawa, 6 août à l'âge de 28 ans, Cadie Robillard, épouse de Jean-Baptiste Danis. Les funérailles auront lieu dimanche 8 août. Le convoi funèbre partira de la demeure de son époux, No 301 rue St. André, à 2 1/2 h. p. m. pour se rendre à la Basilique et de là au lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Par année... Pour six mois... Pour quatre mois... Edition Hebdomadaire Administration 524, Ottawa

M. Edouard du Sénat, est sénateur Sullivan

Le capitaine Carrington, terre, sont à route pour l'intention colons.

Nous commencent la publication de "voyage" Valade, qui a enal à l'excursion presse associée Québec.

M. E. H. St. de l'Agriculture ovation à W dernière, par censement qui comme marquis comme nouveau d

On annonce ver du navire mrier chargement vrien par v. nadien. Cette tribuée comm à Montréal, 2, à Hamilton, Winnipeg, 65 Chicago et 60 train spécial e gaison. L'ac sur le Pacifiq truction de 30 fret.

La Cie du da Atlantic" obligations, fo min. M. Wal d'un faire l'ordre parfait. voie ferrée, de Coteau Landi milles depuis Côteau, jusqu la recette de \$204,933 et ses 916. La ligne du St Laurent, M. Shanly est une fois com revenu de 430, dépenses n'ex de \$258,000.

Nos lecter nous n'en dou jolie pièce de vrateur M. Ben de Tonnancou va leur de Wo dans le dernie journal, un son nous croyons en même temp

Le Messager encore un or compatriotes é dans son éditio l'entrefilet suiv

"Le Nationa de M. Benjami ami des Cana nous devons pr orgueil et mé leçons d'expéri ne depuis que forme aimable

"Nous revie Le Greffier a Chancellerie a